

Professionnelle, technique ou universitaire : les établissements d'enseignement de la Belle Province offrent une multitude de formations pour doper son CV, décrocher un emploi ou une promotion. Revue de détails.

par Isabelle Grégoire

DIPLÔMES GAGNANTS

Pour bien des immigrants diplômés dans leur pays d'origine, trouver un emploi au Québec s'avère un parcours du combattant. Ceux qui retournent sur les bancs de l'école s'en sortent souvent beaucoup mieux, surtout s'ils sont prêts à étudier en région. Une formation sur place, à condition qu'elle corresponde à une profession en demande, est en effet la voie royale vers le marché du travail. Pénurie de main-d'œuvre qualifiée oblige, il y a l'embarras du choix, quel que

soit le niveau : professionnel, technique ou universitaire. Les formations de courte durée sont les plus appréciées des nouveaux arrivants – souvent déjà titulaires de diplômes universitaires. Certains en profitent pour se recycler, d'autres complètent leur cursus initial, qu'ils jugent trop théorique, avec un volet pratique. Pragmatiques, les programmes que nous avons sélectionnés sont fondés sur l'apprentissage des compétences, la participation des étudiants et les stages en entreprise. Ils affichent un taux de placement de 70 à 90 %.

FORMATION PROFESSIONNELLE PRATIQUE ET EFFICACE

Horticulture et jardinerie ou montage de structures en aérospatiale... Une centaine de programmes de formation professionnelle offrent d'excellents débouchés au Québec, selon l'organisme Éducation internationale. « Des formations courtes, axées sur la pratique et répondant aux exigences des entreprises », dit Mathieu Commerçon, son directeur de la mobilité, qui offre un service d'accompagnement gratuit aux élèves internationaux (www.quebecmetiersdavenir.com). D'une durée de 600 à 1800 heures (un à deux ans), ces formations, sanctionnées par un diplôme d'études professionnelles (DEP), sont souvent assorties de stages et permettent de travailler pendant les études et après grâce au visa post-diplôme. Avantage de taille pour les Français : ils ne doivent déboursier aucun droit de scola-

rité. Dans certains métiers, la main-d'œuvre qualifiée est si rare que des étudiants-travailleurs sont directement recrutés en France.

Lancé en 2013 par la Commission scolaire de la région Beauce-Etchemin, le programme Viens te souder au Québec vise ainsi à combler le manque de soudeurs, d'électromécaniciens/mécaniciens industriels et de machinistes/techniciens d'usinage. Sans limite d'âge, il permet d'accélérer l'obtention de résidence permanente. Une soixantaine de Français en ont déjà bénéficié (dont 75 % sont restés au Québec). Parmi eux : Vincent Lebrun, un Toulousain de 37 ans (*photo*).

Pour émigrer au Québec, cet ex-photographe n'a pas hésité à opérer un virage radical. Arrivé en 2015, il a obtenu son DEP en soudure cette année et a été embauché par l'entreprise où il travaillait pendant sa formation. « Alors que mes collègues en France sont payés au smic, je gagne déjà presque deux fois le salaire minimum du Québec ! » se réjouit-il.

Programme Viens te souder au Québec : www.soudagebeauce.ca



« ALORS QUE MES COLLÈGUES EN FRANCE SONT PAYÉS AU SMIC, JE PERÇOIS PRESQUE DEUX FOIS LE SALAIRE MINIMUM » Vincent Lebrun

JEAN-CLAUDE LEBRUN

FORMATION TECHNIQUE DES SAVOIR-FAIRE POINTUS

Répartis à travers la province, les 48 cégeps (collèges d'enseignement général et professionnel) du Québec offrent 130 programmes de formation technique. Sanctionné par un diplôme d'études collégiales (DEC), ce cursus peut être réalisé de façon intensive (deux ans au lieu de trois). Dans la liste des 25 formations gagnantes au collégial du site de recherche d'emploi Jobboom, on retrouve notamment : techniques de bureautique ; technologie d'analyses biomédicales ; techniques d'éducation à l'enfance ; technologie de radiodiagnostic ; maintenance industrielle ; soins pré-hospitaliers d'urgence...

Beaucoup d'immigrants déjà diplômés dans leur pays d'origine préfèrent toutefois la formation continue, de plus courte durée (six à dix-huit mois). De plus en plus populaires, les attestations d'études collégiales (AEC) sont élaborées à partir de DEC existants, en collaboration avec des partenaires du marché du travail. Arrivé au Québec en 2014, Gildas Tapsoba (*photo*), 35 ans, n'a pas hésité à quitter Montréal pour suivre l'AEC en technologies des énergies renouvelables et rendement énergétique (TERRE) proposée par le Cégep de Jonquière (Saguenay-Lac-Saint-Jean). Une formation multidisciplinaire qui ouvre vers le service conseil et la gestion de projets, l'installation d'équipements électriques de petite puissance ou encore l'exploitation de sites (centrales hydro-électriques, parcs solaires et éoliens). « J'avais besoin d'enrichir mes connaissances pratiques pour m'intégrer à la société et être à l'aise sur le terrain, dit cet ingénieur électrique, formé au Burkina Faso. Le cégep de Jonquière était idéal, parce qu'il dispose de sites écoles avec éoliennes, parc photovoltaïque et centrale hydroélectrique. » Diplômé en 2016, Gildas a enchaîné

avec une maîtrise en génie électrique à l'École de technologie supérieure (ETS), à Montréal. « Les offres d'emploi abondaient, mais la formation a réveillé mon goût d'étudier ! »

▲ Montréal, au Collège Maisonneuve, ils ne sont qu'une poignée à étudier en techniques de procédés chimiques, mais le marché du travail les attend à bras ouverts. Originaire du Cameroun, Didier Fankou, 41 ans, se félicite chaque jour de s'être inscrit à ce DEC qu'il suit de façon accélérée (dix-huit mois en formation continue, au lieu de trois ans en régulier). Actuellement à mi-parcours du programme, il est confiant à l'idée de trouver un emploi bien rémunéré dès son diplôme en poche. « Je gagnerai au moins 20 % de plus que dans mon précédent emploi », assure celui qui a d'abord travaillé comme opérateur pour une société de fabrication de détergents bio.

Lui aussi Burkinabé, Zerbo Aboubacar, 28 ans, a décroché, en 2012, un DEC en technologie du génie électrique, option télécommunications du même cégep. « En venant au Québec, ma priorité était d'étudier dans une nouvelle branche pour trouver un bon



**« J'AVAIS BESOIN
D'ENRICHIR MES
CONNAISSANCES
POUR M'INTÉGRER
À LA SOCIÉTÉ »**

Gildas Tapsoba

emploi : ce programme en alternance travail études a comblé toutes mes attentes », dit le jeune homme, formé en électrotechnique industrielle dans son pays d'origine et aujourd'hui technicien en télécommunications chez Hydro Québec, à Montréal.

▲ Au cégep, les étudiants français paient les mêmes frais d'inscription que leurs collègues québécois en vertu d'une entente France-Québec. Ceux des autres pays peuvent bénéficier de bourses d'excellence ou d'aide financière (exemption des droits de scolarité, qui s'élèvent entre 12 000 et 19 000 dollars canadiens par année), accordées en priorité à ceux qui optent pour un cégep, situé en région.

La liste des 25 meilleures formations collégiales : www.jobboom.com/carriere/wp-content/uploads/2016/01/tableau-formation-collegiale-2016.pdf →

QUÉBEC ÉTUDIER

→ FORMATION UNIVERSITAIRE DES MÉTIERS D'AVENIR

Les programmes universitaires courts ont la cote au Québec. Offerts au premier, deuxième et troisième cycles, ils n'ont pas le rang d'études « de grade » (baccalauréat, maîtrise, doctorat) mais conduisent à une attestation, un certificat ou un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS). Offerts dans tous les domaines (éducation, santé, cybernétique, bio-informatique, changements climatiques...), ils collent à la demande du marché du travail et offrent des horaires souples (soirs, week-ends, temps partiels, à distance...). Un programme court peut par ailleurs servir de tremplin pour des études « de grade » : le quart des étudiants poursuivent au bac ou à la maîtrise, profitant des cours qui leur ont été crédités.

Unique au Québec, le DESS en gestion des risques majeurs de l'université du Québec à Montréal (UQAM) forme des spécialistes en situations d'urgence et sécurité. Un secteur où les besoins explosent – comme on l'a vu ce printemps avec les inondations qui ont affecté la province. Titulaire d'un doctorat en géophysique appliquée en volcanologie (université de Savoie) et d'un postdoc en hydrogéophysique, Aurélie Legaz, 35 ans, a été diplômée en 2016 : « Souhaitant quitter le milieu de la recherche, j'avais en tête de travailler en sécurité civile mais je n'en connaissais ni les codes, ni les mécanismes. Cette formation m'a mis le pied à l'étrier. » Recrutée par la société d'experts conseil où elle a réalisé son stage, elle est aujourd'hui agente de soutien à la planification à Beloeil (Montérégie) : « Un poste de gestion qui rassemble tous mes intérêts », se félicite-t-elle.

Sur la rive sud de Montréal, à Longueuil, l'université de Sherbrooke (UdS) est la seule faculté francophone du Canada à enseigner la prévention et règlements des différends (PRD). Aussi appelée « justice participative », cette



approche qui gagne du terrain au Québec et ailleurs dans le monde, est axée sur la médiation, l'arbitrage, la négociation et la conciliation.

La formation se décline en trois versions : microprogramme, DESS et maîtrise. C'est cette dernière option qu'a choisie Tessa Manuello, 36 ans (photo), arrivée à Montréal en 2009, après des études en droit en France, puis en Afrique du sud. « À la fois théorique et pratique, cette formation inspire confiance aux futurs employeurs ou aux clients, si on veut lancer son entreprise comme j'ai

« LES SIMULATIONS PRATIQUES EN CLASSE ET LE STAGE SONT DE RÉELS ATOUTS »

Tessa Manuello

choisi de le faire, dit celle qui est aujourd'hui médiatrice accréditée. Les simulations pratiques en classe, inspirées de cas concrets, et la possibilité de faire un stage comme un véritable professionnel et non pas seulement comme accompagnateur, représentent de réels atouts. » ■

LOIN

Education Internationale : l'organisme, mandaté par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, analyse le marché du travail, sélectionne les formations demandées, identifie les établissements qui les dispensent et les régions en pénurie de main-d'œuvre dans ces corps de métier.

www.education-internationale.com

Pour s'informer sur les bourses pour les étudiants étrangers non français qui veulent obtenir un DEP, il faut télécharger la liste suivante

www.education-internationale.com/fileadmin/user_upload/Recrutement/Bourses/2017_-_Instructions_liste.pdf

Cégep : portail des 48 Cégep. Formations, procédures d'admission, frais d'inscription y sont détaillés.

www.cegepsquebec.ca

Universités :

Liste complète des établissements universitaires

<http://www.education.gouv.qc.ca/universites/etudiants-a-luniversite/admission-a-luniversite/liste-des-etablissements-universitaires>.

Portail pour les 10 universités du réseau de l'Université du Québec (UQ).

www.uquebec.ca